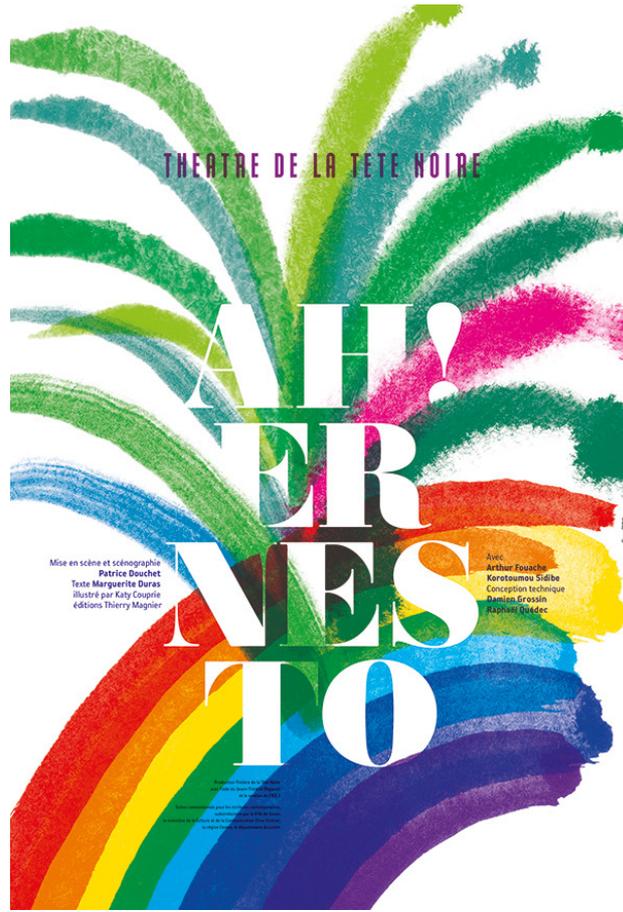


THEATRE DE LA TETE NOIRE

direction artistique patrice douchet



Théâtre de la Tête Noire
Création tout public à partir de 5 ans

Mise en scène de Patrice Douchet
Avec Arthur Fouache et Korotoumou Sidibe

Création au Théâtre de la Tête Noire
Du 10 au 14 mars 2015

Contact Théâtre de la Tête Noire
Fanny Prud'homme
T 02 38 73 14 14
fanny.prudhomme@theatre-tete-noire.com

Le Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée pour les écritures contemporaines, est subventionné par la Ville de Saran, le Ministère de la Culture et de la Communication—DRAC Centre, la Région Centre, le Département du Loiret.

Distribution

Texte **Marguerite Duras**

Illustrations **Katy Couprie**

Editions Thierry Magnier

Mise en scène et scénographie **Patrice Douchet**

Avec **Korotoumou Sidibe** et **Arthur Fouache**

Production Théâtre de la Tête Noire avec l'aide du Jeune Théâtre Régional.

Soutien CRILJ.

Apprendre à penser par soi-même

Ce conte un brin subversif (à la Prévert) est le seul texte écrit par Duras à destination des enfants. Commencé en 1968, elle a mis un soin particulier à l'écrire. Il paraît en 1971. Ce conte est une invitation à prendre les chemins de la connaissance en toute liberté, "à se servir de soi-même", nous dit Duras.

A propos des illustrations de l'album

"Ah!Ernesto" est accompagné par les images en forme de cabinet de curiosités de Katy Couprie, qui n'a pas souhaité "illustrer" littéralement le texte (on ne trouvera aucune image des parents, d'Ernesto, ou du maître).

La graphiste a plutôt cherché à "se rapprocher de ce qui fonde la curiosité et l'émerveillement", explique-t-elle. Ses images (gravures et pointe sèche) sont inspirées par ses visites au British Museum, dans la grande salle qui s'appelle "Enlightenment", par des livres des XVIe et XVIIe siècles consultés au Museum d'histoire naturelle ou au musée du Pallazzo Poggi à Bologne, où Katy Couprie est allée dessiner... Les enfants peuvent picorer dans ces riches images matière à s'interroger et à rêver.

Un conte à ajouter sans hésiter dans la bibliothèque des classiques impérissables pour les enfants". Par Laurence Houot, culturebox/francetv.info

Les thèmes de l'album : colère, désobéissance, liberté

« La folie d'Ernesto, dans un monde entièrement assujetti à la logique du consensus, réside dans cette liberté débordante, excessive, révolutionnaire dont il voudrait disposer. Dans son refus de toute valeur préétablie, dans sa volonté de détruire et de saboter le savoir - dans son cas le savoir scolaire - pour retrouver en lui l'innocence universelle. » Marguerite Duras

La Passion suspendue. Entretiens avec Leopoldina Pallotta della Torre, éd du Seuil, 2013, p 124

Il ne me faut pas les ignorer mais au contraire y apporter une grande attention. C'est le monde bien ordonné qui se rebelle, qui se dissipe, qui sort de la docilité scientifique.

Ce que fait Ernesto. Il s'écarte du droit chemin en refusant l'école. Il ne deviendra pas pour autant ignorant. « Par la force des choses », comme dit le maître d'école de l'histoire, il apprendra la vie et deviendra adulte, scientifique, artiste, ou tout au moins lui-même.

L'homme qui sait observer saura à son tour reproduire, interpréter, transposer ce que ses yeux lui auront enseigné. C'est la base de son geste avant qu'il devienne artistique, s'il le devient.

L'école et ses programmes viennent trop tôt disséquer l'oiseau et l'arbre et la terre avant même de laisser l'enfant les observer quand ils dialoguent l'un avec l'autre".

Patrice Douchet, septembre 2014

La scénographie

Un cabinet de curiosités circulaire

Pourquoi suivre l'idée proposée par Katy Couprie d'inclure l'histoire d'Ernesto dans un cabinet de curiosités ?

En illustrant le texte de Duras avec des dessins inspirés par les cabinets de curiosités, Katy Couprie a fait le même travail de transposition que pourrait faire un scénographe au théâtre. Elle n'a pas choisi de dessiner les personnages de Duras mais de créer un environnement aux mots qui les entourent et dont ils sont issus.

J'ai eu envie de la suivre sur ce terrain là, celui de l'ouverture du sens à des lectures multiples. Nous sommes bien sûr au théâtre et les acteurs auront à donner crédibilité à Ernesto, à ses parents, au maître d'école et ce cabinet de curiosités que je constitue ne sera rien d'autre, mais c'est déjà beaucoup, que l'espace dans lequel ils vont évoluer. C'est là qu'intervient mon travail de metteur en scène.

Le cabinet de curiosités me fascine par ses collections, ses trouvailles, ses déclinaisons, ses surprises. C'est un puits de connaissances sans fond pour qui s'y attarde.

Cela me fait penser aux « Pourquoi ? » en série que posent souvent les jeunes enfants quand ils veulent savoir et comprendre. Je me permettrai, puisque nous sommes au théâtre et que par conséquent je dois dévier de la réalité, d'extrapoler autour de la tradition du cabinet de curiosités en mêlant aux objets « leçons de choses » qui le composent traditionnellement des collections inattendues issues de mon propre imaginaire.

C'est ainsi que nous y trouverons des séries d'origamis ou encore une armoire aux secrets ...

A y bien regarder, notre vie depuis l'enfance ne serait-elle pas un de ces cabinets de curiosités que nous constituons depuis l'enfance et dans laquelle nous puisons l'essentiel de ce que nous apprenons par expériences successives ?

Description sous forme d'inventaire du cabinet de curiosités

Un grand Tétrastyle - Cinq chimères – Une tête de buffle, crâne et corne - Un petit cabinet de curiosités de 30 pièces sous vitrine de collection – Un alambic pour fabriquer du parfum - Une lanterne magique en fer blanc - Cinq planches de papillons multicolores épinglés – Une planche de scorpions de toute tailles – Une armoire à confitures – Une vertèbre de cachalot - Un rostre de poisson-scie – Un globe terrestre - Un crâne humain - Trois oiseaux exotiques sous vitrine en verre - Un mécanisme d'horlogerie en bois - Un gros flacon en verre avec trois départs de tubulures avec machine à bulles - Un herbier de 60 pièces - Une planche d'origamis – Une vitrine de pierres/coquillages/végétaux - Un meuble avec 20 bocaliers herboristerie - Des figurines/jouets/miniatures - Une vitrine de vieilles clefs - Trois oiseaux d'Asie taxidermisés - Une vitrine de petits outils - Des masques et marionnettes – Une collection de montres anciennes - Un pêle-mêle de souvenirs, mots doux, photos, bibelots – Une longue vue - Un parapluie lumière central - Douze petites tables contemporaines - Douze vitrines, armoires, valises, coffres. Seize tiroirs vitrés – Soixante-quinze coussins - Onze lampes sur pied - Des boîtes à musique – Une perruque – Douze reproductions photographiques des dessins de Katy Couprie - Des cahiers d'écoliers - Des instruments de mesure –.....

Pourquoi Ah! Ernesto?

Hasards et synchronicités : Quand l'intime vous rattrape ...

Au fil des créations j'avais l'impression de chercher à m'éloigner de ce processus que connaissent bien les metteurs en scène et qui consiste à parler de soi en se servant de la parole des auteurs. J'ai beaucoup pratiqué cela avec Marguerite Duras – je voyage dans ses thématiques comme un poisson dans l'eau. Le territoire de la mélancolie est peu à peu devenu mon jardin, j'y ai croisé Bergman, Jon Fosse, Terjei Vessas ou d'autres auteurs réputés pour ne pas être des écrivains de comédie.

Aussi quand je m'adresse à l'enfance, je pense être protégé de cette fascination pour « la chose intime » en abordant des œuvres qui sont plus loin de moi. Plus légères. C'est ce que je croyais en découvrant *Ah! Ernesto* de Marguerite Duras, ce texte-culte écrit au début des années 80 et illustré aujourd'hui dans une nouvelle édition par Katy Couprie.

C'était sans compter sur le fait que Marguerite Duras avait plus d'un tour dans son sac pour prendre au piège de l'intime un metteur en scène toujours prêt à se laisser aller à ses contradictions.

Avril 2014 : Paris

Alors que nous jouions *Variations sur Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras au Lucernaire pendant deux mois, un soir après le spectacle alors que comme à mon habitude je jetais un œil à la librairie dans le hall du théâtre je tombe sur l'album *Ah! Ernesto*. D'abord attiré par les illustrations, je lis très vite le texte et je dis à l'équipe du théâtre, dans un premier temps comme une plaisanterie : « Un Duras pour enfants, c'est pour moi ! ». Et puis j'ai lu et relu et la plaisanterie s'est éloignée pour laisser place au désir et à une certitude : ce texte est une curiosité et il faut que j'ai l'autorisation de le mettre en scène. Ce qui fut facile à obtenir puisque Thierry Magnier, l'éditeur est ravi, Katy Couprie, d'accord et quand à Duras, mes huit mises en scène de ses textes plaident largement en ma faveur.

Mai 2014 : Portugal

Sur une petite plage à une quarantaine de kilomètres de Lisbonne. Un site impressionnant : rochers, sables et grandes vagues de l'Atlantique. A l'entrée de la plage, un café, genre gargote pour initiés. Au dessus du bar, mon œil (et mon I-Phone !) sont attirés par le portrait en rond d'un enfant en noir et blanc encadré dans une vieille bouée de sauvetage de bateau. Ce qui me frappe surtout, c'est une incroyable similitude entre l'image de cet enfant et des photos où je suis enfant au même âge. Une ressemblance troublante. En faisant quelques recherches sur le personnage d'Ernesto que Duras a extrait de son roman *La Pluie d'été*, j'apprends que le père d'Ernesto a un prénom italien, sa mère un prénom ukrainien et lui, Ernesto, un prénom portugais.

Juin 2014 : Paris-Montparnasse.

Un dimanche pluvieux de juin où j'avais rendez-vous avec un marchand de montre de collection à Montparnasse pour aller récupérer, après une révision, ma montre LIP 1975 (fabriquée pendant la fameuse période autogestionnaire de LIP), et alors que je traversai distraitement le marché à la brocante Edgar Quinet, j'ai remarqué un espace avec des crânes humains, des planches de papillons et d'autres objets bizarres. Après un bref échange avec l'homme qui se trouvait là, le temps de lui expliquer que je cherchais des objets pour constituer un cabinet de curiosités pour un spectacle, j'ai appris que tout ce qu'il vendait était des pièces uniques d'un cabinet de curiosités qu'il avait nommé « Nostalgie des lumières » dont il se débarrassait petit à petit. Nous nous sommes revus plusieurs fois durant l'été et nous avons sélectionné ensemble des objets rares qui seront la base du décor de *Ah! Ernesto*. Vertèbre de cachalot, herbier complet, planches de papillons épinglés, lanterne magique, tête de buffle, rostre de poisson scie, chimères Une époustouflante collection de bizarreries que jamais je n'aurais imaginé trouver.

Touché par La Pluie d'été

L'album *Ah! Ernesto* est issu de *La Pluie d'été*, ce roman de Duras qu'elle situe à Ivry sur Seine en banlieue parisienne. Je n'avais pas encore lu attentivement ce livre malgré ma connaissance maintenant assez approfondi de l'ensemble de l'œuvre. Cette lecture m'a bouleversé. L'histoire de cette famille avec un père italien qui ne travaille pas, cette mère venue de l'est au passé trouble et qui garde en elle son énigme et ses chansons ukrainiennes, cette tribu de « brothers et de sisters » à laquelle appartient cet enfant Ernesto qui ne veut pas aller à l'école « parce qu'à l'école on lui apprend des choses qu'il ne sait pas » a fait écho en moi de multiples façons.

Avant de consacrer ma vie professionnelle au théâtre, j'ai pendant quelques années été enseignant titulaire et diplômé auprès de jeunes enfants au sein de l'école publique. Ce métier d'instituteur me plaisait sauf que j'ai assez vite senti que je ne pourrai rien leur apprendre de fondamental dans le cadre de l'école. J'ai donc démissionné au bout de quelques années malgré la passion que je mettais dans mon rapport à la pédagogie active et les bons échos que j'en avais auprès des enfants et de leurs familles.

Avant d'être instituteur j'ai connu la vie en HLM de banlieue puisque j'ai vécu toute mon adolescence dans un des quartiers les plus tristement célèbres d'Orléans, le quartier de l'Argonne. C'est là que j'ai grandi, c'est là que j'ai tout appris, la semaine aux études avec « l'élite », le week-end et les vacances dans la rue avec des copains apprentis mécaniciens ou manutentionnaires, des copines vendeuses, serveuses ou juste désœuvrées.

La Pluie d'été a réveillé ces souvenirs, cette incroyable tendresse qui parcourt le livre, malgré son côté amoral où l'ignorance, le chômage, la misère et même l'inceste tissent une toile implacable qui enserre la vie de ces adultes et enfants échoués au cœur d'un no man's land tragique dans la France des années 70. Il me reste à moi aussi de ces années de galère un parfum étrange, quelque chose de fort, de riche, de contradictoire, un apprentissage de la vie ... alors que ma semaine à l'École normale avec « l'élite », c'est ainsi qu'on nous désignait, m'ennuyait, les virées avec ma bande de « sans avenir », beaucoup ont d'ailleurs eu des destins tragiques, me donnaient le week-end cette force que Boris Cerulnik a exploré sous le terme de « résilience »

L'équipe artistique



Patrice Douchet, metteur en scène

Patrice Douchet est metteur en scène, directeur artistique et fondateur en 1985 du Théâtre de la Tête Noire, aujourd'hui scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran (Orléans) dans le Loiret.

Depuis 1985, Patrice Douchet bâtit un répertoire constitué essentiellement de textes d'auteurs contemporains, avec un intérêt particulier pour les œuvres qui s'inscrivent dans le triangle littérature/théâtre/cinéma : *Scènes de Chasse en Bavière* de Martin Sperr (film de Fleishmann), *Le Trio en mi bémol* du cinéaste Éric Rohmer, *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig (film de Max Ophuls), *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras (film d'Alain Resnais), *Moderato Cantabile* de Marguerite Duras (film de Peter Brook).

Avec *Hiroshima mon amour* en 1998, il inaugure un cycle Marguerite Duras. En 1999, il présente dans un même temps théâtral *Savannah Bay*, *La Musica Deuxième* et *Moderato Cantabile*, spectacle intitulé 4h avec M.D. De 2000 à 2005, il explore l'œuvre du cinéaste suédois Ingmar Bergman avec la mise en scène d'une version de *Persona* intitulée *Lettre d'Elisabet Vogler à son fils*, puis celle du dramaturge norvégien Jon Fosse avec *Un Jour en été* et enfin celle du romancier Tarjei Vesaas, lui aussi norvégien pour une adaptation signée Brigitte Smadja du roman *les oiseaux*, recentrée sur Mattis, une figure de l'idiot. Avec ces écritures scandinaves, Patrice Douchet travaille un théâtre « littéraire » à la lisière du cinéma, de l'image arrêtée et du roman. Il associe des « poèmes photographiques » à chacune de ses mises en scène et collabore avec Dominique Journet Ramel, photographe et comédienne.

De 2007 à 2009, il revient à Marguerite Duras, et mène un travail sous forme de workshops et de stages pour restituer l'intégralité du roman *Le Ravissement de Lol V. Stein* (voyage de 7 heures avec une équipe de 20 comédiens) co-mis en scène avec Dominique Journet Ramel (coproduit par le Carré, scène nationale de Château-Gontier et le centre dramatique régional de Tours). En 2011, il décide de s'engager dans un nouveau parcours durassien intitulé Duras For Ever dans la perspective de créer en 2013/2014 le texte *India Song*. En septembre 2011, il met en scène *Hiroshima mon amour/Variations de Marguerite Duras* en compagnie de l'actrice Dominique Journet Ramel, un spectacle en écho à la mise en scène de 98.

En 2011, il met en scène à Marseille (Théâtre de Lenche) *Ce qui allait arriver c'est que j'allais l'embrasser*, spectacle Théâtre et chansons d'après des textes de Claudine Galea et Lionel Damei.

En 2012, il crée le texte de Mariette Navarro : *Nous les vagues*.

Des incursions dans les dramaturgies contemporaines devenues « classiques du 20^{ème} siècle » l'on conduit à mettre en scène *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca (2006) dans une nouvelle traduction de Fabrice Melquiot ou encore *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams (2006).

Son parcours de metteur en scène est également jalonné de créations explorant les écritures contemporaines adressées aux nouvelles générations. Patrice Douchet trace une voie de spectacles « sans limite d'âge » : *L'Armoire*, *il l'appela journal d'après les histoires enfantines* de Peter Bichsel, *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, *Une machine est une machine comme un machin est un machin* (Ecriture et mise en scène), *Louise les ours* de Karin Serres et *La Nuit MêmePasPeur* de Claudine Galea, *Venezuela* de Guy Helminger/ *Work in progress*/ 2010.

En tant que directeur artistique du Théâtre de la Tête Noire, il élabore la programmation d'un théâtre de 200 places. Il a créé un faisceau d'outils et d'événements pour le repérage et le compagnonnage avec des auteurs : comité de lecture, festival, rencontres, lectures/découverte, « l'émission » (forme dramaturgique de laboratoire d'écriture), un cycle de commande de pièces « partir en écriture », la création de la théâtrothèque Marie Landais (bibliothèque de pièces d'auteurs contemporains). En 1990, il inaugure la première édition des rencontres dramatiques contemporaines du Théâtre de la Tête Noire, Text'Avril, rencontres pour le repérage et la reconnaissance des écritures d'aujourd'hui.

Katy Couprie, illustratrice



Katy Couprie / DR

Katy Couprie est diplômée de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris et de The Institute, Chicago. Elle est peintre, auteur, illustratrice et photographe. Elle a publié chez Syros et Au Sourire Qui mord, ainsi que des livres d'art aux éditions du Cheyne.

A travers ses créations, elle cherche à déconstruire la réalité apparente en proposant une vision nouvelle de l'illustration et pratique l'art du contre-pied en amenant son lecteur hors des sentiers battus de l'histoire illustrée. L'artiste a publié de nombreux livres en collaboration avec des poètes ou des écrivains, d'autres avec la complicité de Antonin Louchard. Ses albums pour la jeunesse et ses imagiers ludiques décroissent le regard et l'imagination de ses lecteurs.

Bibliographie (extrait)

- Le dictionnaire fou du corps*, Editions Thierry Magnier, parution octobre 2012
- Noël*, Agnès Chaumié, Enfance et Musique, Un livre, un CD, 2008
- Tout un Louvre*, avec Antonin Louchard, Editions Thierry Magnier, 2005
- Prince de naissance, attentif de nature*, Jeanne Benameur, Editions Thierry Magnier, 2004
- Le bonheur*, Paul Fort, Rue du Monde, Petits Géants, 2004
- Au jardin*, avec Antonin Louchard, Editions Thierry Magnier, 2003
- À table !*, avec Antonin Louchard, Editions Thierry Magnier, 2002
- Dodo*, avec Antonin Louchard, Editions Thierry Magnier, Tête de lard, 2001
- À deux mains*, Editions Thierry Magnier, 2001
- Robert Pinou*, Etre Éditions, 2001
- Tout un monde*, avec Antonin Louchard, Editions Thierry Magnier, 1999
- Oh i la vache*, avec Antonin Louchard, Editions Thierry Magnier, 1980
- Des milliards d'étoiles*, avec Antonin Louchard, Editions Thierry Magnier, 1980



Arthur Fouache

Après s'être formé au Conservatoire départemental d'art dramatique d'Orléans-Tours, Arthur Fouache intègre le Théâtre de la Tête Noire en tant que comédien permanent de la saison 2014/2015 grâce au dispositif Jeune Théâtre en Région Centre. Il a déjà collaboré avec la compagnie Wonderful World de Ilham Bakal, la cie Amédée bricolo, La cie Scènes au Bar, la cie la Tête d'O.



Korotoumou Sidibe

Après une formation au Conservatoire régional de Tours et au centre culturel français de Bamako, Sidibe Korotoumou a travaillé sous la direction de Claude Yersin (spectacle *Caterpillar* de Awa Diallo), Kader Touré (*Les Cent pas* de JM Ribes, *Récupération* de Kossi Effoui), Gilles Bouillon (*Dom Juan* de Molière). Elle a par ailleurs participé à des spectacles de conte avec la comédienne Mariam Dembelé, avec le collectif Koumalaw, et avec Assitan Tangara. Elle intègre le Théâtre de la Tête Noire en tant que comédien permanent de la saison 2014/2015 grâce au dispositif Jeune Théâtre en Région Centre

Calendrier

Théâtre de la Tête Noire, Saran (45) / création

mardi 10 mars à 10h et 19h30
jeudi 12 mars à 10h et 14h
vendredi 13 mars à 10h et 14h
samedi 14 mars à 17h

Beaugency, Salon du livre jeunesse

vendredi 10 avril à 10h30 et 14h
samedi 11 avril à 10h30 et 15h

Contact Théâtre de la Tête Noire

Fanny Prud'homme

T 02 38 73 14 14

fanny.prudhomme@theatre-tete-noire.com

Conditions de tournée

- **Jauge**

60 spectateurs maximum

- **Age**

Spectacle tout public à partir de 5 ans

- **Durée**

45 min

- **Éléments techniques**

- Spectacle autonome lumières et son

- Espace requis (décor+ public)

10x10 m ou 8x8 m minimum (espace plat)

Hauteur minimum : 2,60 m

Noir ou assombrissement nécessaire

- **Éléments financiers**

Coût de cession

1 représentation 1450 € HT

2 représentations le même jour : 2100 € HT
soit 1050€ HT /représentation

3 représentations le même jour : 2700€ HT
soit 900 € HT / représentation

1 représentation supplémentaire 2e ou 3e jour : 1000 € HT la représentation

+ transport du décor et de l'équipe artistique en véhicule (12 m³)
au départ de Saran (45)

+ défraiements pour 3 personnes

- **Spectacle disponible à partir d'avril 2015**

Création en mars 2015 au Théâtre de la Tête Noire.

Contact Théâtre de la Tête Noire

Fanny Prud'homme

T 02 38 73 14 14

fanny.prudhomme@theatre-tete-noire.com